

T 302, 11

Le Garçon et les trois bêtes

Un jeune homme voyageait, *savant* lire et écrire, va chez un roi où y avait déjà vingt quatre clercs, passe le premier. Les autres jaloux le dénoncent.

Il [y] avait deux demoiselles cueillant des fleurs dans le parc. Elles se perdent. Un roi magicien en avait enlevé une. On [la] cherche en vain.

[Le roi] revient dans son château, désolé. Les autres, jaloux, lui disent que [le premier clerc]¹ savait bien où elles étaient.

— Sous peine de mort, trouve-les.

Alors, désolé, il part à la recherche au hasard. En passant par une forêt, il trouve une vieille assise près de [sa] mesure.

— Où allez-vous ?

— Désolé : accusé de savoir où est une fille du roi.

— Ne vous désolez pas, allez droit... Quand vous serez loin, vous trouverez une charogne crevée avec trois bêtes, la dévorant.

[2] Il la trouve en effet et autour, un lion, une corneille, une fermi. Il ne dit rien.

Un peu loin, le lion l'appelle. Il a peur. Il vient.

— Nous ne savons comment partager cette bête.

Il [la] partage ; au lion, le corps ; à la corneille, la *ventraille* ; [à la] fourmi, la tête.

Il continue et ils le rappellent. Il revient.

— Plus tard, vous aurez besoin de moi, voici un bout de ma queue qui vous permettra [de vous] tourner en lion.

La corneille :

— [...] une plume.

La fourmi :

— [...] une patte.

Il part. [Il arrive à un]² château au milieu de la forêt noire. Ça jetait des flammes à trois quatre lieues aux environs. Il arrive au milieu.

— Par le vertu, etc.

Le corbeau vole et voit les flammes du château, arrive volant dessus, tombe dans le château, voit la demoiselle se promenant avec le roi magicien. Il tournait devant elle. Elle aurait pu le prendre, mais le roi ne voulait pas.

— Qu'est-ce que cet oiseau ?

On le prend, apprivoisé.

Un soir pour entrer dans la chambre de la demoiselle, il devient fourmi par la patte et entre sous la porte et dans le lit redevient homme.

La fille, étonnée, crie ; le roi entend, se lève.

— Qu'as-tu ?

Lui dit :

— Ne dis rien, c'était un rêve.

¹ Ms : lui.

² Ms : Le château...

[.....]

[Le roi] se rentourne. L'homme conte [3] tout, comme c'est arrivé. La fille aurait voulu partir. Elle dit au roi :

— Que ferais-je si je restais seule, vous mort ?

— Je ne peux pas mourir, sauf une chose³. Dans mon lion⁴, [il y a un] lièvre, [dans le lièvre], un œuf. [Celui] qui [le] frappe sur mon front me réduirait en poussière.

Le lion va dans la forêt, se bat avec le lion du roi avec des pierres dans ses poches pour lui casser les dents.

Le lièvre [est] chassé par le corbeau, puis [il prend l']œuf.

Elle le casse sur le front du roi et il l'a ramenée au château.⁵

Recueilli à Menou en septembre 1887 auprès de [Jacques Jeannot, dit] père Jacob, [né à Menou en 1820], [É. C. : né le 11/01/1821 à Menous, cultivateur en 1881, rentier en 1891, résidant à Menou]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Menestreau-Menou, p. 13-15.

Marque de transcription de P. Delarue⁶.

Catalogue, I, n° 11, vers. D, p. 138.

(Voir T 302, Analyse et résumés, pièces 2 et 8a.)

³ Première notation rayée après chose : un œuf.

⁴ Ms : dans lion, lièvre – œuf qui frappe sur front me réduirait...

⁵ Mention : Vu et analysé, à la plume à la suite du texte *Les deux premiers f. ont été barrés.*

⁶ Mention de P. Delarue au-dessus du conte : Corps sans âme..